

— Je dis, murmura Labussière, que mes opinions sont connues. . . .

— Tu mens, répliqua Jacquot, et je t'en veux de mentir avec moi ! Non, non, personne ne te connaît, Dieu merci ! Tu es le patriote le plus hypocrite, le serviteur le plus infidèle, l'employé le plus ingrat, l'aristocrate le plus habile que je connaisse. . . Tu es un homme admirable !

La chute de cette phrase qui commençait si mal frappa le malheureux Labussière en plein cœur, en pleine conscience : il chancela comme un homme ivre ; il se mit à rire en pleurant : il regarda Jacquot, en ayant l'air de l'interroger ; il lui dit enfin, d'une voix toute remplie de larmes :

— Si tu m'approuves, embrassons-nous ! . . . si tu me trompes, étouffe-moi !

Et les deux nouveaux amis s'embrassèrent.

— Voyons, la matinée est-elle bonne ? combien de proscrits ? combien de têtes ? . . . demanda Jacquot à Labussière.

— J'ai sauvé cinquante suspects ce matin . . . et parmi eux, des camarades, des amis bien chers, les artistes de la Comédie-Française ; les voilà partis depuis un quart d'heure, sous les apparences de petits morceaux de papiers . . . *tout le long... le long... le long de la rivière... le long de la rivière !*

Labussière, en fredonnant ce refrain, riait et sautait comme un enfant !

— Tes poches sont-elles vides ? lui dit Jacquot ; as-tu donné à tout ton pauvre monde la clef des champs . . . je me trompe, la clef des eaux ?

— Oui.

— Mes poches, à moi, sont encore habitées . . . J'ai des hommes, des femmes et des enfans . . . Viens m'aider à les embarquer.

— Les embarquer ?

— Sur la Seine . . . dans la main de Dieu !

Les deux employés s'agenouillèrent de nouveau sur le bord de la rivière. Jacquot vida ses poches : on émit les dossiers de cinq ou six familles, et le courant de l'eau emporta le papier rouge de Collot-d'Herbois.

Labussière dit à Jacquot, en le quittant sur le pont Neuf :

— Maintenant que j'ai sauvé, sans doute, mes camarades de la Comédie-Française, je suis tout entier au service de tes camarades et de tes amis. Ce matin, j'avais résolu de renoncer à mon emploi dans le bureau de la *correspondance* ; mais, je ne demande pas mieux que de garder ma place, si tu as besoin d'un complice . . . pour faire du bien.

— Ecoute, lui répondit Jacquot, il y a dans la prison des Madelonnettes, précisément avec les artistes du Théâtre-Français, un aristocrate que le bourreau menace depuis longtemps ; je te parle de M. de Crosne ; j'ai eu beau chercher dans l'entrepôt mortuaire des *pièces accusatrices* . . . je n'ai point encore trouvé le dossier de l'ancien lieutenant de police. Eh bien ! il me faut à tout prix la vie de cet homme . . . pour la lui rendre ; j'ai promis à ma conscience, à mon cœur, de ton sauver M. de Crosne, et j'ai besoin de ton courage, de ton dévouement, pour réaliser mon honnête promesse. L'humanité toute entière est pour moi dans une seule personne, dans un seul nom : *M. de Crosne ! M. de Crosne ! M. de Crosne !* un seul nom : *M. de Crosne !* souviens-toi de ce nom . . . et que Dieu nous protège !

Labussière fut plus heureux que Jacquot : il venait de sauver les comédiens français, et Mlle Lange ne sauva point M. de Crosne.

V.

Le 27 avril 1794, M. de Crosne aperçut à son réveil, au milieu de sa chambre, sur le carreau, une espèce de projec-

tile que l'on venait de lancer assez adroitement à travers le grillage d'une petite croisée.

Le prisonnier ramassa le projectile, qui était tout simplement un décime ; il développa le morceau de papier qui enveloppait cette pièce de monnaie, et il lut en tressaillant les lignes suivantes :

« Dieu n'a point voulu de mon dévouement : vous allez mourir ! Le hasard seul est venu à mon aide pour vous épargner une douleur suprême en cherchant inutilement à vous sauver, j'ai sauvé votre mère.

« Adieu et au revoir, monseigneur ! Je dis au revoir, parce que sans doute l'autre monde n'est pas fait pour rien !

« LANGE. »

Quelques heures plus tard, M. de Crosne, qui jouait au trictrac avec M. de la Tour du Pin, entendit une voix bien connue qui jetait son nom aux échos de la prison ; le condamné répondit, de loin, à cette voix terrible qui venait de faire trembler tous ses compagnons de captivité : Me voilà prêt !

Il riait avec Fleury, il jouait avec la Tour du Pin, il songeait à sa pauvre mère, il adressait un compliment à Mlle Conté, il regrettait le mystérieux amour de Mlle Lange, mais il était prêt à mourir !

— Adieu, messieurs, dit-il à ses amis, en les saluant avec toute la dignité de la politesse parlementaire ; je vous remercie de votre esprit et de vos soins . . . ils ont adouci mes derniers momens. Je me souviens d'avoir contribué autrefois à la réhabilitation de Calas, et je meurs sur un échafaud . . . Je vais bien étonner M. de Voltaire !

Cependant, malgré sa force et son courage, M. de Crosne voulut prendre toutes les précautions contre la faiblesse de l'homme physique : il demanda un morceau de pain et une tasse de café, tant il avait peur de faillir, par le corps, par la chair, aux exigences d'un rôle héroïque, d'un rôle suprême qui l'obligeait à bien mourir.

Du reste, la révolution donnait du courage aux âmes les plus molles et les plus indécises : ceux-là même qui n'ont eu ni assez de force ni assez de vertu pour apprendre à bien vivre, trouvent assez d'entraînement et d'audace pour savoir bien mourir. Les enfans ne sont plus jeunes, les vierges ne sont plus timides, les femmes ne sont plus faibles, quand il s'agit de monter sur l'échafaud révolutionnaire ; un secret enthousiasme dissipe toutes les terreurs de l'humanité qui chancelle : on meurt en riant, on meurt en chantant, on meurt en criant : Vive la France !

Si M. de Crosne en avait eu besoin, la révolution lui aurait donné ce qu'elle ne refusait guère à personne, quelque chose de sublime que l'on pourrait appeler le génie de la mort.

Lorsque les comédiens français, — oubliés par le tribunal révolutionnaire, grâce à la disparition de leurs dossiers, — eurent quitté la prison des Madelonnettes, Vanhove se présenta chez Mlle Lange et lui remit un legs précieux, un souvenir de M. de Crosne : c'était une montre enrichie de perles, et dont la boîte renfermait un tout petit billet, adressé à la comédienne par l'ancien lieutenant général de police.

Chose étrange ! près de mourir sur un échafaud, M. de Crosne jouait avec un nom, avec un accent, pour envoyer à Mlle Lange le madrigal que voici :

Du bout de ma plume, j'arrange
Votre nom qui fut mal écrit,
Afin de mieux adorer l'ange
Qui me salue et me sourit !

Dès ce moment, Mlle Lange écrivit son nom avec un apostrophe : *L'Ange*.